



Ce contenu vous est réservé en tant qu'abonné

La BRAFA : édition 2022

[Alexandre Lafore](#) jeudi 23 juin 2022

Brussels Expo (Palais 3 et 4), du 19 au 26 juin 2022



1. L'entrée de la BRAFA 2022 au palais 4 du Parc des Expositions de Bruxelles bâti par Joseph Van Neck pour l'Exposition Universelle de 1935

Photo : Alexandre Lafore

[Voir l'image dans sa page](#)

C'est toujours avec plaisir que l'on retrouve la foire belge, malgré le changement de décor et surtout de climat puisque les traditionnels frimas hivernaux ont laissé la place à la chaleur : sous un soleil de plomb, cette 67^e édition s'est donc ouverte le week-end dernier au plateau

du Heysel. La BRAFA a été contrainte de quitter Tour & Taxis où elle prenait place depuis 2004 en raison d'un changement d'affectation de ces anciens entrepôts industriels, accompagné d'une réduction des espaces réservés au parking. Affectionnant décidément les sites historiques, la foire avait passé plusieurs décennies au Palais des Beaux-Arts édifié par Victor Horta et s'installe donc désormais au Parc des Expositions, aménagé aux confins de la ville de Laeken pour les expositions universelles de 1935 et de 1958. Ce nouveau site, avec ses édifices Art Déco monumentaux, a été conçu pour accueillir ce genre de manifestation et s'avère donc idéal pour la BRAFA, dont les organisateurs ont habilement veillé à recréer l'ambiance qui existait à Tour & Taxis. Au fil de sa longue histoire, la foire a suivi les évolutions du goût et du marché, conservant l'éclectisme de bon aloi et l'ambiance chaleureuse qui ont fait sa réputation. Évacuons d'emblée le principal écueil de cette édition 2022 : la crise sanitaire dictant son calendrier, la BRAFA se retrouve cette année prise en étau entre Art Basel - qui présente le meilleur de l'art moderne et contemporain - et la TEFAF qui s'apprête à ouvrir ses portes à Maastricht.



2. Jan III van Doorne (1616-1663)

Christo Vivo

Buis sculpté - 40 cm

Acquis par le Rijksmuseum d'Amsterdam

Photo : Floris van Wanroij Fine Art

[Voir l'image dans sa page](#)

Après avoir été contrainte d'annuler son édition 2021, remplacée au pied levé par l'opération *BRAFA in the galleries* (voir l'[article](#)), la foire belge voit ainsi partir certains de ses piliers au profit de la TEFAF qui récupère ainsi quelques-uns des meilleurs participants d'un salon qui ne cessait de monter en gamme au fil des années. Les deux foires, habituellement séparées de plusieurs semaines, attirent cependant un public différent malgré leur proximité géographique et les institutions sont ainsi plus rares à Bruxelles. Cela n'a pas empêché le Rijksmuseum d'Amsterdam d'y faire ses emplettes, emportant le beau *Christo Vivo* en buis (*ill. 2*) de Jan III van Doorne (1616-1663) que proposait Floris van Wanroij : le musée néerlandais ne pouvait rester insensible à cette pièce du sculpteur malinois dont il possède une [Vierge à l'Enfant](#) acquise en 1974 et surtout une [Sainte Famille](#) achetée en 2009. Malgré cet épisode salubre, force est de constater que l'art ancien reste le parent pauvre de la foire, qui confirme à chaque édition son orientation vers d'autres spécialités comme les arts extra-européens (plutôt rares cette année) et l'art du XXe siècle et contemporain (pas forcément le meilleur) tout en voyant disparaître inexorablement certains de ses anciens points forts. La Haute Époque devient de plus en plus rare, des figures emblématiques du marché de l'art belge - citons Bernard de Leye ou Le Couvent des Ursulines - se sont désormais retirées.



3. Vue du stand de la galerie Gianmarco Cappuzo Fine Art à la BRAFA 2022 avec *La Fuite en Égypte* de Michele Desubleo à l'extrême gauche

Photo : Fabrice Debatty

[Voir l'image dans sa page](#)

Si les amateurs de tableaux ou de dessins anciens peuvent bien sûr regretter cette évolution, celle-ci n'entrave pas le dynamisme de la foire qui a su se réinventer au fil des années, proposant toujours plus de sculptures ou d'œuvres de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle et attirant également de nouveaux marchands. Signalons ainsi le stand (*ill. 3*) d'un nouveau participant, Gianmarco Cappuzo, avec sa belle sélection de peinture ancienne dominée selon nous par *La Fuite en Égypte* de Michele Desubleo. Contrairement à la TEFAF, la BRAFA n'est pas répartie par sections et le format de la foire permet aux visiteurs d'en faire le tour en moins d'une journée, variant ainsi agréablement les spécialités. C'est ainsi qu'à l'autre bout de la première partie de la manifestation - le palais 4 - on retrouve le magnifique stand de la manufacture De Wit, pilier de la BRAFA qui n'a évidemment pas

renoncé à la foire belge alors qu'on les retrouvera pour la première fois à la TEFAF dans les prochains jours. Si De Wit propose aussi bien des tapisseries anciennes que des pièces - tout aussi séduisantes - réalisées d'après Calder ou Vasarely, tous les regards se tournaient cette année vers une splendide tapisserie bruxelloise (*ill. 4*) des environs de 1530 illustrant un épisode de la vie de Bethsabée où son fils, le roi Salomon, invite sa mère à partager le trône. Appartenant à une tenture de six pièces, cette tapisserie de qualité muséale dont la photographie rend mal l'exceptionnelle fraîcheur des coloris est rapprochée des productions réalisées d'après Bernard van Orley par Guy Delmarcel, ancien conservateur des tapisseries aux musées du Cinquantenaire, qui souligne également qu'on n'en connaît aucune autre version. A nos yeux, il s'agit véritablement de la pièce phare de cette édition 2022 de la BRAFA.



4. Bruxelles, vers 1530

Le roi Salomon invite sa mère Bethsabée à partager le trône

Laine et soie - 273 x 336 cm

Malines, Manufacture royale De Wit

Photo : Manufacture royale De Wit

[Voir l'image dans sa page](#)

Venue de Milan, la galerie Cavagnis Lacerenza participait pour la première fois à la BRAFA, où une ravissante terre cuite (*ill. 5*) attribuée à Giuseppe Piamontini fut particulièrement remarquée. Accompagnée d'un intéressant petit catalogue confié à Charles Avery, celle-ci a été rapprochée d'autres versions en bronze et marbre. Si Bacchus et Ariane ont tous deux été décapités, cet aspect qui pourrait gêner la lecture confère à l'œuvre - provenant d'une grande demeure écossaise - une indéniable poésie. Autre nouveau participant, la galerie Dina Vierny a apporté à Bruxelles une superbe *Léda* de Maillol (*ill. 6*) en écho à l'actuelle exposition qui

se tient au Musée d'Orsay. Reproduite dans son catalogue, elle y est décrite par Antoinette Le Normand-Romain qui rappelle qu'aux yeux de l'artiste, *Léda* était une de ses meilleures statuettes. Modelée en 1900, cette figure séduisit immédiatement et fut abondamment reprise par le sculpteur : on la retrouve d'ailleurs dans plusieurs natures mortes de son ami Édouard Vuillard, vue [de face](#) comme [de profil](#) afin de mieux souligner le geste de la main qui concentre à lui seul le récit antique dont l'iconographie est subtilement renouvelée par Maillol. *Léda* fut éditée en bronze par Vollard, à de très nombreux exemplaires qui rejoignirent collections privées et institutions publiques.



5. Attribué à Giuseppe Piamontini (1664-1742)
Bacchus et Ariane, vers 1710
Terre cuite - 27 x 15,8 x 15,5 cm
Milan, Cavagnis Lacerenza
Photo : Cavagnis Lacerenza
[Voir l'image dans sa page](#)



6. Aristide Maillol (1861-1944)

Léda, 1900

Terre cuite blanche de Marly-le-Roi - 27,5 x 12,8 x 12,5 cm

Paris, Galerie Dina Vierny

Photo : Galerie Dina Vierny

[Voir l'image dans sa page](#)

La sculpture est décidément reine à la BRAFA, où une tête en marbre (*ill. 7*) attirait également tous les regards sur le stand de Benjamin Proust : de loin, on pouvait croire à une statue grecque, mais en se rapprochant on comprend qu'il s'agit d'un objet moderne, réalisée par le sculpteur polonais Elie Nadelman (1882-1946). Ses œuvres inspirées de l'Antiquité sont aujourd'hui très recherchées et l'on ne peut que s'étonner de l'histoire récente de cette superbe sculpture acquise par Karl Lagerfeld à la Biennale des Antiquaires en 2006 et conservée par le grand couturier collectionneur jusqu'à sa mort. Mal attribuée lors de sa vente chez Sotheby's, où elle était seulement estimée quelques milliers d'euros, elle fut bien sûr repérée et identifiée par le marchand qui la propose aujourd'hui à un prix correspondant à sa rareté. Introduit dans les cercles de l'avant-garde parisienne du début du XXe siècle, Nadelman fut présenté à Picasso par Gertrude Stein et fut particulièrement collectionné par Helena Rubinstein, d'origine polonaise comme le sculpteur.



7. La *Tête classique* d'Élie Nadelman (vers 1907) sur le stand de Benjamin Proust
Photo : Fabrice Debatty
[Voir l'image dans sa page](#)

Face à Benjamin Proust, Xavier Eeckhout déploie son bestiaire (*ill. 8*) mais l'élégant lévrier de Gaston Le Bourgeois est cette fois-ci accompagné d'animaux plus féroces comme le crocodile de Sirio Tofanari, le gorille de Jean Joachim ou encore l'irrésistible *Ours mangeant* de Thierry van Ryswyck, pièce unique fondue en Belgique en 1929 et jamais apparue depuis sur le marché. Le stand du marchand parisien spécialisé dans la sculpture animalière est toujours l'un des plus séduisants de la foire belge à laquelle il reste fidèle, tout en participant également à la TEFAF quelques jours plus tard : comme nous l'a confié le galeriste, si la chose est délicate à gérer d'un point de vue logistique, il dispose bien d'une marchandise et d'une clientèle différente pour chaque manifestation. C'est également le cas pour la galerie De Jonckheere, Florence de Voldère, Brame & Laurenceau ou encore Bérès, qui enchaînent les deux salons quasi simultanés, alors que Steinitz ou Sismann ont été contraints de se retirer cette année de la BRAFA. Pour ces deux galeries parisiennes, il s'agira de leur première participation à la foire néerlandaise mais d'autres enseignes sont venues les remplacer à Bruxelles : la galerie Kraemer effectue un discret retour sur la scène internationale en exposant du mobilier du XVIIIe siècle aux côtés d'Ars Belga tandis qu'Artimo Fine Arts propose une sélection de sculptures du XIXe siècle.



8. Vue du stand de la galerie Xavier Eeckhout à la BRAFA 2022

Photo : Fabrice Debatty

[Voir l'image dans sa page](#)



9. Vue du stand de la galerie Thomas Deprez Fine Arts à la BRAFA 2022

Photo : Frank Saada

[Voir l'image dans sa page](#)

Un nouvel exposant mérite d'être chaleureusement encouragé à revenir à la BRAFA, tant son stand (*ill. 9*) fut unanimement apprécié des amateurs comme des institutions : le jeune marchand belge Thomas Deprez. Fondée en 2015, cette galerie spécialisée en art belge fin-de-siècle et s'intéressant plus particulièrement aux artistes du groupe des XX aurait pu remporter haut la main le prix du meilleur stand si celui-ci existait. Mêlant harmonieusement peintures, dessins, sculptures, céramiques et objets d'art, Thomas Deprez proposait aussi bien un splendide portrait néoclassique (*ill. 10*) dû au pinceau de Joseph Paelinck - l'un des meilleurs

élèves belges de Jacques Louis David - qu'un superbe bronze (*ill. 11*) de George Minne exécuté en quelques exemplaires au début du XXe siècle.

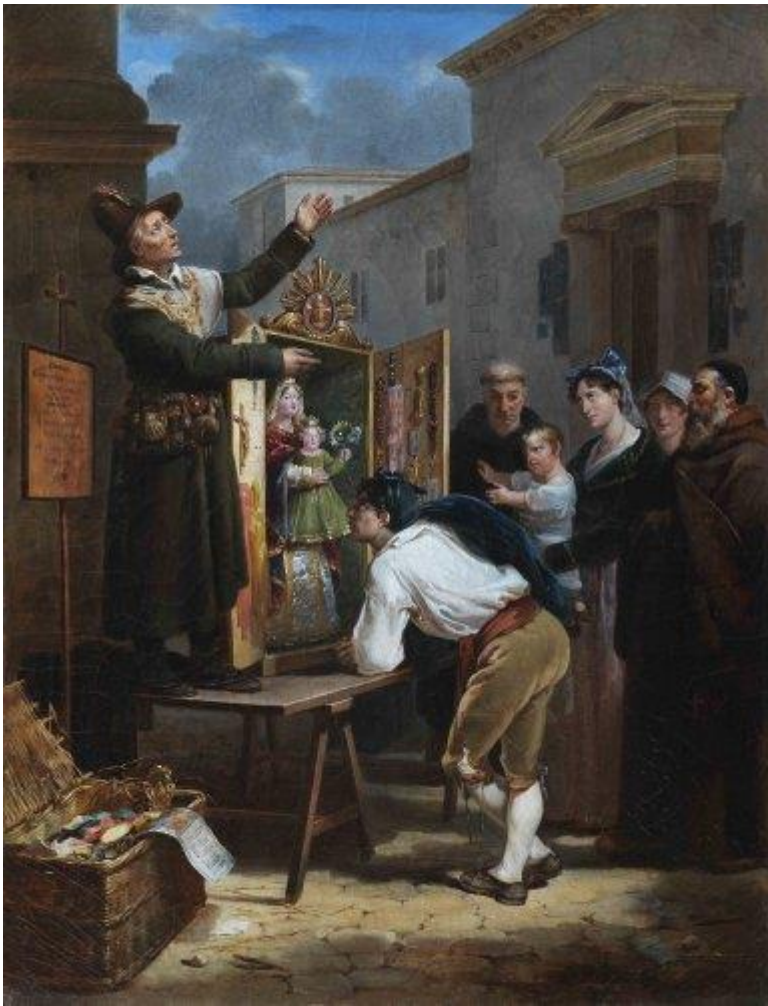


10. Joseph Paelinck (1781-1839)
Portrait de Bernard De Bruyne, 1829
Huile sur toile - 89 x 76 cm
Bruxelles, Thomas Deprez Fine Arts
Photo : Thomas Deprez Fine Arts
[Voir l'image dans sa page](#)



11. George Minne (1866-1941)
Oraison ou Nonne en prière, modèle créé en 1894
Bronze - 45 x 50 x 32 cm
Bruxelles, Thomas Deprez Fine Arts
Photo : Alexandre Lafore
[Voir l'image dans sa page](#)

Peintures et sculptures du XIXe siècle sont donc abondamment représentées à la BRAFA, où l'historicisme et le pittoresque côtoient le symbolisme : sur le stand de la Galleria W. Apolloni et de la Galleria del Laocoonte, on remarque ainsi deux compositions de Philippe Jacques van Bree, artiste belge habitué des cimaises de la foire, dont un *Hommage à « La Fornarina » de Raphaël* assez proche du tableau récemment acquis par Montpellier (voir la [brève du 4/6/20](#)). Nous retiendrons néanmoins le charmant *Vendeur de reliques à Rome* d'Hortense Haudebourt-Lescot, peintre peu connue de nos jours mais qui fait décidément un beau retour sur le devant de la scène depuis l'exposition *Peintres femmes, 1780-1830* du Musée du Luxembourg (voir l'[article](#)) et l'acquisition de deux de ses toiles par le Musée Fabre (voir la [brève du 4/5/21](#)) et le Clark Art Institute (voir la [brève du 16/9/21](#)). Cette élève de Guillaume Guillon-Lethière, qu'elle suivit à Rome, se spécialisa ensuite dans les scènes de genre dont ce tableau constitue un bel exemple et revint à Paris en 1814, ouvrant son propre atelier ouvert aux jeunes femmes artistes et devenant peintre officielle de la duchesse de Berry.



12. Hortense Haudebourg-Lescot (1784-1845)

Vendeur de reliques à Rome

Huile sur toile - 74,2 x 62,5 cm

Rome, Galleria del Laocoonte

Photo : Galleria del Laocoonte

[Voir l'image dans sa page](#)



13. Attribués à Jean-François Vermeylen (1824-1888)

Neuf stations de chemin de croix, vers 1860

Bas-reliefs en marbre de Carrare, encadrements postérieurs en marbre rouge et noir -
50 x 60 cm par unité

Anvers, Galerie Victor Werner

Photo : Alexandre Lafore

[Voir l'image dans sa page](#)

Sur le stand de la galerie Victor Werner, outre une vue de forêt par Léon Spilliaert et un spectaculaire bureau Art Déco de Jules Leleu, retenons plutôt neuf bas-reliefs (*ill.* 13) en marbre de Carrare appartenant à un fascinant ensemble de quatorze pièces formant un Chemin de Croix réduit à sa plus simple expression puisqu'il est centré sur le visage du Christ, représenté dans diverses attitudes en fonction des stations. Attribué à Jean-François Vermeylen, celui-ci était à l'origine enchâssé dans un encadrement néogothique en chêne et ornait l'église de fer d'Argenteuil, bâtie sur l'ordre du comte Ferdinand de Meeus qui était alors l'homme le plus riche et le plus puissant du royaume.



14. Willem van Konijnenburg (1868-1943)

Danse de la guerre, 1919

Fusain et pastel sur papier - 122 x 88 cm

Knokke, Maurice Verbaet Gallery

Photo : Maurice Verbaet Gallery

[Voir l'image dans sa page](#)

L'une des œuvres qui nous a le plus impressionné cette année est un grand dessin réalisé au fusain et au pastel (*ill.* 14) par Willem van Konijnenburg en 1919 : appartenant à une série de danses réalisée dans ces années-là, il fut exposé à La Haye en 1919 et plus récemment à Utrecht, au Centraal Museum, lors de la rétrospective consacrée à l'artiste en 1990. Peu connu en France, celui-ci était pourtant célèbre dans l'entre-deux-guerres, aux côtés de Jan Toorop ou Piet Mondrian. Parvenue jusqu'à nous dans son cadre d'origine dessiné par van Konijnenburg, cette puissante *Danse de la Guerre* s'impose comme la composition la plus forte de la série que l'on rêverait de voir réunie : une [Danse du Destin](#) était proposée par le marchand Jack Kilgore, dont on connaît le goût pour les œuvres singulières, tandis que la [Danse rituelle](#) fut cédée chez Christie's en 2007. La *Danse guerrière* trône au centre du stand de la galerie Maurice Verbaet qui participe pour la première fois à la BRAFA et propose essentiellement des pièces de la seconde moitié du XXe siècle, cœur de son activité faisant d'ailleurs actuellement l'objet d'une [exposition](#) au LAAC de Dunkerque.



15. Philippe Wolfers (1858-1929)

Pendentif *Méduse*, 1898

Or, émail, ivoire, opale et diamant - 10 x 5,5 cm

Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, dépôt de la Fondation Roi Baudouin

Photo : Alexandre Lafore

[Voir l'image dans sa page](#)

Terminons enfin ce bref aperçu de l'édition 2022 de la BRAFA avec un pas de côté institutionnel, puisque la foire belge accueille chaque année la [Fondation Roi Baudouin](#) qui présente une sélection de ses dernières acquisitions dont la pièce vedette était bien entendu le squelette d'un rhinocéros laineux datant de l'ère glaciaire et sortant donc du champ couvert par *La Tribune de l'Art*. Nous avons donc préféré admirer les vases de Claude Galle et les candélabres de Thomire offerts par le [comte Thierry de Loos-Corswarem](#) mais surtout le splendide collier *Méduse* de Philippe Wolfers, chef-d'œuvre de la joaillerie Art nouveau récemment acquis par le Fonds du Patrimoine en vue d'être mis en dépôt aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, où la salle Wolfers sera par ailleurs prochainement rénovée. Pièce unique, ce pendentif est le plus important bijou créé par Philippe Wolfers et le premier dans lequel il utilisa l'ivoire pour y sculpter le visage de la Méduse. Son regard d'opale électrise le spectateur, à la fois attiré et repoussé par l'aspect macabre de ce visage pétrifiant.



16. Hendrick van Minderhout (1632-1696) et Jan van Helmont (1650-1714)
L'arrivée à Sint Anneke, avec une vue d'Anvers

Anvers, Musée Vleeshuis, dépôt de la Fondation Roi Baudouin

Huile sur toile - 146,1 x 271,8 cm

Photo : Colnaghi

[Voir l'image dans sa page](#)

Comme le suggère le calendrier des foires de juin, il n'y a qu'un pas de la TEFAF à la BRAFA : cette grande vue d'Anvers (*ill. 16*) peinte en 1692 par Hendrik van Minderhout et Jan van Helmont trônait sur le stand de la galerie Colnaghi à Maastricht il y a deux ans, où elle fut acquise par la Fondation Roi Baudouin grâce au legs de Lea Huysmans. Exposé à Bruxelles le temps de la BRAFA, ce [tableau](#) majestueux reviendra ensuite à Anvers où il sera présenté au Musée Vleeshuis installé dans l'ancienne Maison des Bouchers, visible sur cet exceptionnel panorama urbain de la fin du XVIIe siècle. Au premier plan, les personnages sont certainement des membres de la famille Arenberg-Cro qui conserva l'œuvre jusqu'en 1926. Précisément daté, le tableau porte la signature des deux peintres, Hendrik van Minderhout étant spécialisé dans les marines et travaillant à Bruges et Anvers tandis que les personnages reviennent à Jan van Helmont, portraitiste de la bonne société anversoise de l'époque.

Informations pratiques : Brussels Expo | Heysel (Palais 3 et 4), Place de Belgique 1, BE 1020 Bruxelles. Ouvert de 11h à 19h. Tarif : 25 € (réduit : 10 €). [Site internet](#).

[Alexandre Lafore](#)